

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## AUX RÉVOLTÉS DE LA MER NOIRE

Ainsi on veut nous contraindre au silence et nous empêcher de vous admirer ! Pour vaincre notre volonté, on propose une répression sauvage « de l'apologie des actes d'indiscipline », ainsi qu'ils s'expriment.

Eh ! bien, nous ne nous laissons pas. Plus forte que tout, notre voix sonnera, et elle ira si loin et si haut qu'il faudra bien, malgré les magistrats, qu'on l'entende.

Nous avons éveillé la conscience du monde et quoi qu'il arrive, nous saurons empêcher qu'on la remuasse.

Et nous glorifions, de toute notre force, ceux dont l'héroïsme a suscité ce merveilleux éveil : nous continuerons à entourer de notre pitié tous les déserteurs, tous les révoltés, tous ceux qui par un magnifique sursaut de bonté, ont voulu rester hommes sans être assassins, ont refusé de se sacrifier aux monstres armés de la Patrie !

Et c'est surtout à vous, héros de la mer Noire que je veux m'adresser !

An milieu de l'inconscience du monde, vous avez jeté le cri révolté de la raison. De tout votre cœur, vous avez crié l'abjection des devoirs militaires, la bêtise monstrueuse des « Défenses Nationales ». Vous avez ébranlé le mensonge et votre protestation a secoué la pensée endormie de l'humanité. Vous avez été les précurseurs féconds de l'émancipation ; et votre courage fut silencieux et fort. Par vous, l'homme asservi a pu entrevoir sa libération, car vous lui avez communiqué votre ivresse.

Oh ! déserteurs sublimes, qui avez fait chanceler, sur leurs socles sanglants, les idoles patriotiques, et elles furent soufflées par votre voix, qui criait le pardon aux hommes suppliciés ! L'humanité que vous portiez en vous s'est réveillée, plus invincible, et, du milieu des cachots, vous dominez le monde.

An milieu des tueries, vous avez hurlé votre horreur de la guerre, des massacres et des Patries, par qui ces choses-là arrivent. Or c'est là le « grand crime » et la répression n'a pas tardé. Mais qu'importe les répressions ! Vous avez été les amants de la vérité, et sa flamme est si éblouissante ; elle illumine tellement jusqu'aux plus profonds abîmes qu'une étincelle suffit à éclairer le monde. Aussi quelle ruée du pouvoir pour éteindre la flamme. Il n'y parviendra d'ailleurs point ; car cela ne dépend pas de lui. Il nous semble une navire brulé affolé, appelant tout ce qu'il peut avoir de force à son aide pour empêcher le triomphe fatal, inexorable de l'intelligence et de la pitié.

Avec quel dédain devez-vous contempler ces agitations, stériles et vaines : car vous avez été d'un grand exemple, qui sera suivi ! Par votre geste, vous avez confondu de honte tous les hommes, peureux devant la révolte.

Mais vous enflammez les cœurs ! Parce que vous souffrez maintenant au milieu des fers, vous êtes plaints et admirés. Mais votre généreuse explosion d'antipatriotisme n'aura point été inutile, puisque l'homme sent déjà naître en lui le besoin de vous imiter. Vous avez semé la graine féconde : elle germera et sa floraison recouvrira la terre.

Et votre martyre exaltera les âmes, et grâce à vous, l'homme reconquerra son humanité. De tous les gestes nobles, vous avez accompli celui qui est le plus ! Affrontant les hypocrisies sociales, vous avez refusé de vous déshonorer. Et comme vous fûtes la justice et la pitié, l'humanité entière voudra suivre vos traces, à vous qui nous avez montré, en votre égarement, le chemin de l'harmonie et de la charité.

C'est qu'étant des simples, vous avez donné à l'univers l'exemple le plus saisissant de grandeur morale : vous avez montré, comment ce ne soit point les littérateurs qui font les héros ; mais en chaque homme, le jet spontané, naturel de son humanité. Et, ayant agi sans raisonner, d'après la seule poussée de votre instinct et de votre conscience en révolte, vous êtes doublement sublimes.

Vous pouvez, de toute votre volonté, dominer vos oppresseurs ; vous pouvez dédaigner l'outrage, puisque, devant vous, étendue jusqu'à l'infini, se déroule la perspective lumineuse des destins qui viendront.

L'Avenir, qui sera moins barbare, respectera votre mémoire, et, reconnaissant, c'est pour vous qu'il tressera ses plus belles guirlandes. Et, persécutés aujourd'hui, vous vivrez toujours, à jamais immortels, jusqu'au delà la mort des Patries, dans l'auréole des rédemptions futures.

Jean BRISSAUD.

HELVETIUS.

## Les Anarchistes Français au secours des Révolutionnaires Russes

Une lettre au Congrès International Syndicaliste de Moscou

L'Union des Anarchistes français en envoyant son salut fraternel aux délégués ouvriers du Congrès Syndicaliste International, affirme sa solidarité vivante pour toutes les victimes de la Répression gouvernementale, pour tous les héros qui luttent invinciblement, dans tous les pays, en vue de l'avènement d'une société d'harmonie et de justice.

La tournure que les événements ont pris en Russie comme conséquence de la Dictature exercée par le Parti communiste marxiste nous met dans l'obligation pénible d'élever la voix en faveur de nos camarades détenus arbitrairement dans les prisons soviétiques.

Notre protestation sera d'autant plus ferme que, les premiers, nous avons salué l'élan du peuple russe vers un avenir social qui ouvrirait aux peuples meurtris, sortant d'un ignoble carnage, de radieux horizons. Pénétrés d'admiration pour ce prolétariat héroïque et généreux qui, avant tout autre, sauta à la gorge du Capitalisme assassin et bien résolu à suivre cet exemple dès que les circonstances le permettront, nous ne pouvons qu'enregistrer avec tristesse la déviation, l'arrêt, la rétrogradation qu'induit la Révolution russe, commencée sous des auspices libertaires, la constitution et le maintien d'un Etat centralisé et dictatorial.

Déjà l'an dernier une lettre adressée par des anarchistes aux délégués étrangers du Congrès communiste international, signalait le cas de révolutionnaires détenus dans les prisons russes pour raison d'Etat.

Les obsèques de notre grand théoricien Kropotkine, au commencement de cette année, — obsèques que les feuilles de propagande bolcheviques représenteront comme une haute affirmation de la magnanimité communiste — donneront la mesure d'une étroitesse d'esprit difficilement explicable dans une circonstance aussi solennelle. Le Comité chargé des obsèques ne put obtenir que fussent libérés, même provisoirement, nombre d'anarchistes enfermés dans la prison Boutirki. Il fallut que ce Comité refusât de recevoir les couronnes provenant d'organisations bolcheviques officielles pour que sept camarades emprisonnés sur une trentaine obtinssent l'autorisation d'assister aux obsèques.

Quelque temps après, un grave document portant les signatures de A. Chapiro et Tsvietlov, du groupe Golos Trouda, de S. Markous, de la Confédération des anarcho-syndicalistes, d'Alexis Boronoi de la Ligue pour la propagande morale de l'anarchisme, d'Alexandre Berkman et d'Emma Goldmann, saisisait Léningue en personne : 1° des faits de persécution dont les anarchistes sont victimes à Moscou, Pétrograd, Kharkov et autres villes de Russie et d'Ukraine ; 2° des faits de destruction systématique d'organisations anarchistes, telles que clubs, maisons d'édition, ligues de propagande.

C'est ainsi que la librairie de Golos Trouda, qui avait reçu pourtant la promesse du Soviet de Moscou d'être aidée dans son travail d'édition des œuvres de Pierre Kropotkine, fut fermée ;

3° Des faits d'étranglement de tout essai éducatif des anarchistes, de toute tentative de propagande idéologique.

Nous rapprocherons de ces faits ceux révélés par une lettre adressée de Dantzig à Der Syndicalist et à Freie Arbeiter par un certain nombre d'anarchistes russes expulsés des Etats-Unis et qui se sont vus interdire l'entrée en Russie, sur la dénonciation d'un agent secret.

Contre ces faits de violence abominable, contre cette dictature effroyable d'un Parti qui prétend servir le Prolétariat en l'étranglant ; contre cet arbitraire sans contre-poids ; contre cette répression qui, par sa brutalité cynique, se situe sur le même plan que la répression bourgeoise, nous tenons à protester bien haut.

Quel que soit le principe dont il se recommande, l'arbitraire est condamnable, condamnable lorsqu'il a pour but de soutenir l'ordre bourgeois et qu'il frappe indifféremment communistes, marxistes et anarchistes ; condamnable aussi lorsqu'il a pour but de soutenir la Dictature d'un Parti et qu'il se dirige alors contre des Révolutionnaires qui assignent à la Révolution un autre but

que celui de la Dictature : le Travailleur libre dans la Société libre.

Nos sommes persuadés que cette protestation trouvera parmi l'élite des délégués ouvriers rassemblés pour la discussion de moyens d'entente révolutionnaire, un écho puissant. Et c'est dans cette assurance que nous formulons le vœu de voir s'établir en Russie soviétique un régime qui accorde à tous les révolutionnaires sincères, à tous les anarchistes, des moyens de propagande et d'action que réclame l'idéal supérieur dont ils sont animés.

Nous réclameons notamment pour nos camarades que possibilité matérielle leur soit accordée, sans entrave et sans restriction, d'envoyer leurs délégations au Congrès anarchiste international qui doit s'ouvrir à Berlin vers le mois de novembre.

Au cas où ces justes revendications seraient repoussées par les maîtres actuels de la Russie, notre devoir serait tout tracé : il ne nous resterait plus qu'à agir par réciprocité, c'est-à-dire à exercer sur les protagonistes du socialisme d'Etat qui opèrent dans nos milieux des sanctions que commanderaient les circonstances. Nous espérons toutefois n'en être pas réduits à cette extrémité. La diplomatie communiste comprendra d'elle-même que le scandale inouï de l'étranglement de la pensée libertaire n'a que trop duré et qu'il est grand temps de faire de nécessaires concessions aux forces d'avenir contenues dans les masses si l'on veut éviter des déchirements que le délire d'autoritarisme prolongé davantage ne manquerait pas de provoquer.

L'UNION ANARCHISTE.  
NANTES

Le samedi 2 juillet, à 20 h. 30, salle Champagne, grande controverse entre orateurs des différents partis révolutionnaires sur : la Dictature, la Révolution, l'Anarchie.

Le camarade Fister, de l'U. A., y prendra la parole.

MARSEILLE  
Dimanche 3 juillet :  
GRAND MEETING  
à la Bourse du Travail, salle Ferrer,  
à 9 h. 30 du matin  
Veber, de l'U. A., y prendra la parole

## A nos Amis, A nos Lecteurs

Les camarades sont avisés qu'ils doivent adresser leurs mandats au nom de Lecoq pour tout ce qui concerne le « Libertaire ».

Nous ne pouvons nous étendre sur toutes les difficultés que nous rencontrons pour nous faire payer les mandats lorsqu'ils sont adressés seulement au « Libertaire ».

Nous espérons que nos camarades s'inspirent de ce sage conseil qui nous évitera ainsi de perdre un temps précieux et qu'ils adresseront, une fois de plus, leurs mandats et bons de paiements de toutes sortes à Louis Lecoq.

## L'Offensive des Bêtes féroces



— Grâce au gracieux concours de la sidérurgie nationale, nous aurons de quoi protéger l'autel rouge de la « camarade » Patrie.

## On assassine toujours nos Camarades Espagnols

Qu'allons-nous faire pour les sauver ?

En même temps que nous apprenions, trop tard pour en parler dans notre dernier numéro, l'assassinat du secrétaire du trésorier et d'un autre militant de la Confédération du Travail de Barcelone, nous recevions la lettre suivante :

Valladolid, 24-6-21.

Il est complètement impossible de donner une idée exacte de ce qui se passe à l'heure présente en Espagne.

La répression que depuis longtemps nous subissons semble avoir atteint le plus haut degré en devenant un véritable massacre. La plus abominable Terreur blanche s'est abattue sur ce pays.

Une réaction féroce et furieuse se livre à une sorte de sauvagerie inouïe. Le sang des syndicalistes et anarchistes coule en abondance. Presque tous les jours on tue quelques-uns de nos camarades. La canaille douée du Syndicat jaune, avec l'aide dévouée de la police, assassine sans cesse, sûre que ses actes jouiront de la plus grande impunité.

Parfois, les compagnons emprisonnés sont mis en liberté pour être assassinés plus facilement. Ce sont les individus du « somaten » et de la police qui, prévenus de leur « libération », les attendent, cachés dans un coin d'une rue proche.

Ce forfait abominable a été consommé il y a trois jours sur le secrétaire de la Confédération Nationale du Travail, le camarade Evello Boal et deux autres copains. Ils venaient d'être mis en liberté, il était une heure du matin. Alors qu'ils prenaient chacun un chemin différent pour se rendre chez eux, ils furent foudroyés à coups de pistolets par trois bandes différentes.

Ces cas sont très communs. Les autorités préparent ces attentats et protègent ceux qui s'y livrent.

Pour résoudre les problèmes sociaux, le gouvernement espagnol trouve que les moyens les meilleurs sont l'emprisonnement et l'assassinat. On exile, on persécute et on assassine les plus vaillants militants révolutionnaires.

Malgré tout cela, l'organisation syndicaliste révolutionnaire reste sur pied. Elle est défendue avec courage par ses composants. Avec ces brutalités et ces tueries, le gouvernement renforcera la valeur combative des organisations révolutionnaires et des individus.

Mais quand même, aidez-vous et manifestez-vous sans cesse votre sympathie agissante.

(Signature.)

Il n'y a pas de commentaires à faire. Tous les révolutionnaires qui liront cela pleureront de rage et maudiront leur impuissance à empêcher que ne soient massacrés là-bas, au delà des Pyrénées, les meilleurs de la société libertaire.

Mais ne tenterons-nous rien, rien de positif, dans le but d'apporter aux révolutionnaires ?

## Grande Balade Champêtre A CHAMPIGNY

Moyens de communications : Trains à la gare de la Bastille, à 8 h. 25, 8 h. 55 et 9 h. 7, et tramways à la porte de Vincennes toutes les 20 minutes.

Descendre à Champigny ; passer le pont de la Marne et suivre à droite, des flèches indiquent la route.

Pour les camarades désirant partir samedi, rendez-vous au journal, à 13 heures apporter ses provisions et caleçons de bains.

tionnaires espagnols une solidarité plus effective ?

La Vie Ouvrière de la semaine passée termine par les lignes suivantes sa protestation contre les crimes de la camarilla espagnole :

« En ces heures, nos amis espagnols doivent être assurés de la solidarité internationale. C'est par des actes qu'il convient de signifier au gouvernement espagnol, à ses généraux, à sa bourgeoisie, que le sang ouvrier versé par eux ne va pas être impunément. L'Espagne d'Alphonse XIII est restée l'Espagne de Montjuich. Qu'elle soit comme alors encerclée par le mépris universel et la haine des travailleurs. »

D'accord avec elle, aussi la prisonnière d'usage de son influence dans les milieux syndicaux pour que les Unions de syndicats — notamment celle du département de la Seine — organisent des manifestations sérieuses contre la répression espagnole.

LE LIBERTAIRE.

Dans notre précédent numéro, nous célébrions la souscription ouverte en faveur des emprisonnés et persécutés espagnols. Ces faits nouveaux et la sauvagerie alphonseine, nous avisons nos lecteurs que cette souscription reste ouverte.

## La Répression en France

### Gasteu menacé d'être saisi

Notre ami Gasteu, condamné tout récemment à deux ans de prison avec sursis, mais aussi à 800 fr. d'amende sans sursis, a été saisi samedi dernier par le fisc, qu'une saisie allait être faite chez lui et ses meubles vendus à l'encan pour payer au Trésor le montant de cette amende.

C'est une iniquité après tant d'autres qui se prépare.

Jamais pareille chose ne s'est produite encore. Jamais on a saisi les meubles d'un camarade condamné à l'amende dans un procès politique.

Le parquet de Beauvais est en train de se fourvoyer. Par zèle, il est en train de gaffer. Et il suffira sans doute que nous dénonçons ses mauvais desseins à l'égard de notre camarade Gasteu pour les faire échouer.

Une lettre de Gasteu nous parvient à l'instant nous prévenant que la saisie est décidée pour samedi prochain. Il n'est pas possible qu'elle ait lieu. Cette décision doit être rapportée. Elle le sera.

### Pour Mourant

Notre camarade Mourant, arrêté à Roubaix pour distribution d'un tract antilibertariste et condamné par défaut à deux ans de prison par le tribunal correctionnel de Lille, ne bénéficie pas encore du régime politique.

Jusqu'ici dans les hautes sphères policières et judiciaires, on ne voulait pas reconnaître le caractère politique de cette affaire sous le prétexte que Mourant aurait exercé des violences contre la fiscalité de la bas.

Pour prouver la canaillerie de fonctionnaires républicains qui, tenant sous les verrous un des nôtres, nous ne venant pas le libérer, mais encore aggraver à plaisir sa situation, nous donnons ci-après l'attitude de la Cour d'Appel de Douai, devant laquelle notre ami Mourant s'était pourvu.

1° Attendu qu'il résulte tant de l'information que des déclarations faites par Mourant à l'audience que le but qu'il vise est le renversement de l'ordre social existant, la suppression de la propriété individuelle et l'établissement du communisme, etc.,

Et, maintenant, va-t-on persister à le maintenir au régime du droit commun ?

Aurons-nous longtemps encore à protester pour lui faire donner satisfaction ? Les autres journaux, les organes socialistes, ne joindront-ils pas leur parole à la nôtre et n'exigeront-ils pas avec nous le bénéfice du régime politique pour Mourant ?

### Pour Sussan et Guigui

Le camarade Ripoll, un actif militant anarchiste d'Alger, nous écrit qu'il n'y a rien de changé dans la situation des deux petits copains : Sussan et Guigui, arrêtés en raison de leur propagande anarchiste.

Des meetings de protestation ont été faits là-bas en leur faveur. Ils n'en sont pas moins encore au régime de droit commun. Cela n'abat pas leur courage, et leurs amis nous affirment qu'ils sortent de prison encore meilleurs propagandistes.

## LE CONGRÈS ANARCHISTE DU SUD-OUEST

### UN MEETING

Comme prélude du congrès qui devait se tenir le dimanche 26 juin, salle du Chalet Russe, à Lyon, un meeting avait été organisé le samedi soir dans une des salles de la Bourse du Travail.

De nombreux militants étaient présents lorsque notre camarade Herclé, de Vienne, prit la parole, il s'attacha surtout à résumer des événements présents l'enseignement que devaient en tirer les anarchistes pour l'action qu'ils se devaient d'entreprendre. Il adressa quelques critiques à nos militants et termina en leur demandant d'efforts pour que la philosophie anarchiste pénètre davantage dans les couches profondes du prolétariat.

Puis Jourmet, de Lyon, exposa rapidement la pensée qu'il avait, il s'efforça de répondre à certaines critiques, puis il réclama des camarades présents le concours que l'on est en droit d'attendre de la part de ceux qui ont à subir le régime d'exploitation, de répression et de violence que la société capitaliste impose aux travailleurs.

Ensuite le délégué de l'U.A., Veber, fit une conférence sur la philosophie anarchiste comparativement à la doctrine socialiste, il mit en parallèle le système doctrinaire avec ses formes multiples d'autorités et le système d'organisation libre de la vie que les anarchistes voudraient voir s'établir en remplacement de la société actuelle. Ayant été amené à se déclarer sur des divers tendances qui se manifestent dans le syndicalisme, il situa la position des anarchistes vis-à-vis de la majorité confédérale qu'il condamna et de la minorité, organisée dans les C.S.R., dont certains militants ne sont que les représentants d'un parti politique qui désire s'emparer de l'organisme économique de la classe ouvrière.

Cela amena des camarades, appartenant aux C.S.R., à la tribune où ils se déclarèrent tous contre les politiciens sans explication, et pour le triomphe du syndicalisme par l'avènement d'une société basée sur les producteurs.

### LE CONGRÈS

Répondant à l'espérance des organisateurs du Congrès des anarchistes de la région du Sud-Est, le succès en a été assuré par la présence d'un grand nombre de camarades, représentants des groupes jeunes mais déjà puissants, et aussi d'excellentes individualités, parmi lesquelles nous pourrions citer : pour les groupes, Gauguier Populaire de Lyon, Romans, Dujols, Vaise, Villeurbanne, Vienne, St-Etienne, le groupe d'études sociales espagnole, Moiroud, Laplanche, Raizson, de Villeurbanne, Marquis, de Macon, etc., etc., ainsi que Veber, délégué de l'U. A.

Les débats se déroulèrent dans le calme qu'il sied et les discussions furent toujours empreintes de cordialité, de sincérité et de camaraderie afin que soit débattues au mieux les différentes questions posées à l'attention des congressistes.

L'on sentait chez tous les camarades le vif désir d'aboutir rapidement et de tirer la conclusion logique des explications nécessaires pour la clarté des déclarations qui devaient clôturer le Congrès.

Sur la dictature du prolétariat, Berthel, de Lyon, Raizson, de Villeurbanne, Herclé, de Vienne, s'affrontèrent contre toute dictature politique, ils déclarèrent que seuls les travailleurs devaient organiser la production et la consommation, sur la base fédérale, en partant de l'individu jusqu'à l'inter-nation en passant par le champ, l'atelier, l'usine, la localité, la région et la nation.

Duffaux, Jourmet et le délégué espagnol, s'appuyant sur la philosophie anarchiste, condamneront le centralisme et l'autorité qu'enlaine avec elle toute hiérarchie étatique. Le camarade Moiroud insistera pour que des maintenant l'on amène les travailleurs et les techniciens à étudier l'organisation constructive par localités ou régions afin de dépasser les organismes politiques dans leurs finesses intéressées.

Après une intervention de Veber, les camarades discutèrent de leur attitude au face des autres partis ou groupements sur cette question l'accord fut facile, car ils pensent tous que la révolution sera économique qu'elle ne serait pas si elle s'effectuait sur le terrain politique ; l'affranchissement des travailleurs devant être leur œuvre.

A ce sujet, la question syndicale fit l'objet d'une discussion spéciale et l'on passa en revue les tendances qui s'opposent dans le syndicalisme économique. Les éléments successifs au syndicalisme, la déviation imposée au syndicalisme, l'organisation des C.S.R., furent exposés longuement et une déclaration que l'on lira plus loin donnera une idée exacte de la tournure de ces discussions.

La révolution russe attirait également l'attention des camarades, comme un fait d'importance dont ne pouvaient se désintéresser les anarchistes.

Puis l'on s'occupa de l'organisation de la propagande, de l'action et aussi du groupement des forces, de la coordination des efforts, l'accord se fit sur la constitution de la Fédération des anarchistes du Sud-Est et un comité de coordination et d'initiative devra essayer de resserrer davantage les liens qui unissent les camarades et faire que leurs relations soient toujours plus actives, solidaires, constantes et indépendantes.

Voici maintenant les textes des différentes déclarations qui recueilleront l'unanimité des camarades et groupes.

D'abord un rappel de l'idéal anarchiste ainsi conçu :

Les anarchistes sont les irréductibles ennemis de l'autorité et les partisans de l'intégrale liberté. Ils poursuivent indéfectiblement la destruction de toute autorité sous sa







la destruction des géloles gouvernementales et des bastilles humaines.

L'emprisonnement individuel, tel qu'il est pratiqué de nos jours, tel qu'il est prononcé par des stupides humanitaires de «socialisme», n'est qu'un des plus ignobles vestiges des âges de barbarie. L'embrasement de l'homme mis ainsi en cage, sa démolition graduelle à mesure que la détention se prolonge; ses abus solitaires qui le conduisent inévitablement à l'anémie et à la tuberculose, ne sont que les tristes, mais irrémédiables étapes de la dégradation physique et morale.

L'emprisonné est un fou ou un maniaque à brève échéance. Replié sur lui-même, aliéni, le regard vague, poursuivant un rêve maudit et lancinant, il est au moral une loque, une triste loque humaine. Un teint pâle, plombé, un boursofflement malsain, un amassement général avec propension aux maladies de poitrine: tel est le destin de celui qui est emprisonné.

C'est la forme la plus odieuse de l'incarcération de l'individu, car si c'est un malheureux que l'on enferme, c'est toujours un malade que l'on libère.

Une nourriture mesurée, ignoble, lui est allouée: trente-cinq centilles le matin et le soir, d'eau et de mauvais légumes de dernière qualité; une ration de pain d'un tiers de farine, de blé et de balayures du moulin — formé par de gros adjudicataires insatiables et peu scrupuleux — est sa maigre pitance.

Le condamné, astreint à un travail pénible de dix heures consécutives, au profit d'exploiteurs humains — après les loupes, les ventouses, grâce au surmenage et à la mauvaise alimentation, est une proie réservée d'avance à la phthisie et aux adénites tuberculeuses.

A peine quelques minutes de promenade, dans un local sale et sans air, souillé de crachats suspects; vêtu d'un costume gris, en drap, hiver comme été, souvent rapé et quelquefois maculé de taches indélébiles et toujours dangereuses, tel est le genre de vie, de nourriture et d'humiliation de ceux que notre ineffable société prétend châtier.

Le régime de la prison en commun est tout aussi monstrueux: parqués, serrés, tassés comme des bêtes, ils ont la précieuse fantaisie de tenir moins de place, de simplifier la surveillance et de donner moins de travail à leurs gardiens: c'est à dire les seuls avantages que le délinquant peut en tirer.

C'est surtout dans les maisons centrales de correction ou de réclusion — que se montre une lamentable plaie, encouragée d'ailleurs par le pouvoir, qui joue le rôle d'agent provocateur et corrompue: celle-ci, c'est la délation.

Des malheureux, faibles ou égarés, acceptent sans révolte, de donner la main au capitalisme fangeux et despotique et d'aider à l'oppression de leurs frères de misère.

Pour prix de leur méprisable lâcheté, ils reçoivent avec le filtre ignominieux de prison, un sou par jour, c'est le prix donné en prime à la délation officielle et officielle.

Nous ne parlerons pas de cette saleté pour les gardiens, attendu que cela rend dans les devoirs de leurs charges: être un bon délateur, c'est être un bon gardien.

Nous allons montrer ce que c'est que les prisons, ce que l'on ignore et ce que tous devraient savoir. Il y a environ 620 prisons, maisons d'arrêt, centrales ou de réclusion — nous ne comptons pas dans ce nombre les géloles municipales et les vilaines de police, innombrables — que l'on peut classer ainsi: 1° dépôt de travaux forcés à Saint-Martin-de-Ré, 1° dépôt de réclusion à Angoulême, 6 maisons de réclusion, Melun, Beaulieu, Tours, Riom, Rennes et Montpellier pour les femmes et 12 maisons centrales, Loos, Clairvaux, Poissy, Rouen, Gaillon, Fontevault, Riom, Nîmes, Agen, Eysses, Rennes et Montpellier pour les hommes. Il faudrait ajouter à ce chiffre, les maisons de correction d'enfants, les dépôts de répression de la mendicité — «les bagues des gosses» et les «ateliers de la faim».

Quelle est la population de tous ces bagues? 48.000 hommes, 26.000 femmes, 18.000 enfants. Et ce n'est que le total journalier, le roulement annuel est de 280.000 à 300.000 personnes! Il en faut des juges, des policiers et des gendarmes, des armes et du sang pour rassurer ces bons bourgeois. Une seule prison de Paris, la Santé, envoie de 16 à 40 individus par jour: car dans les temps difficiles des revendications sociales et ouvrières ce chiffre est triplé! Rien que pour cette maison d'arrêt, c'est de 8 à 12.000 détenus qui y passent en un an.

Ainsi dans le cours d'une génération, que l'on peut évaluer à 40 ans — pour les deux sexes — c'est de 8 à 10 millions de pensionnaires, et cela pour la France — seulement! L'on peut affirmer à quelques exceptions près, qu'il n'y a pas une famille qui n'ait eu, ou n'ait pas, un de ses membres en prison.

Quel admirable spectacle pour les âges futurs! Espérons qu'ils ne connaîtront pas ces douleurs! Pas plus que les crimes militaires, la misère sans fumée, la magistrature et les romans populaires!

(A suivre.)

Max REYMOND.

## Des preuves encore que le Socialisme d'Etat est néfaste à toute vraie Révolution

Suite et Fin  
COMPTE RENDU DU 3<sup>e</sup> CONGRÈS DE "NABAT"  
ORGANISATION DES ANARCHISTES  
UKRAINIENS, TENU DU 3 AU 8 SEPTEMBRE  
-- 1920 --

### LES RELATIONS AVEC LE POUVOIR SOVIÉTIQUE

Les anarchistes se comportent, dans leur manière de voir le monde, de façon toujours impersonnelle à l'égard de tout Etat. Dans leur lutte constante contre toute forme de l'Etat, les anarchistes de «Nabat» n'admettent aucun compromis, aucune concession. Vis-à-vis du pouvoir soviétique, nous nous sommes conduits quelque temps différemment. Le vigoureux élan de la révolution d'octobre, la tendance à l'anti-autoritarisme des masses ouvrières, la phraséologie anarchiste des leaders bolchevistes, et l'urgence de la lutte contre l'impérialisme mondial qui encerclait de fer la révolution ne dans les tourments, tout cela refusa notre opposition au pouvoir des soviets. Nous appelâmes les masses ouvrières et paysannes à la consolidation de la révolution, nous conseillâmes les nouveaux dirigeants, nous soumettâmes à une critique de camarades.

Mais quand le pouvoir soviétique, né de la révolution, fut devenu en trois ans une puissante machine de gouvernement, la révolution fut étranglée par cette machine. La dictature du prolétariat sur la bourgeoisie remplaça la bourgeoisie par la dictature d'un parti et d'une fraction infime du prolétariat sur l'ensemble du peuple des travailleurs, et cette dictature a étouffé la volonté des larges masses des travailleurs.

Ainsi se débâtèrent les forces créatrices qui, soulevées, eussent pu résoudre les problèmes divers de la révolution. Le pouvoir soviétique est ainsi pour les travailleurs de tous pays un enseignement.

Tout cela nous contrainst nous, anarchistes, à la nécessité d'occuper une fois de plus le front de bataille de la révolution. Attendez que :

1) Le pouvoir des soviets conduisit ouvertement à une dictature mortelle, par sa résistance à l'esprit révolutionnaire des masses travailleuses et devint ainsi le tombeau de la révolution ;

2) La guerre du pouvoir soviétique contre la bourgeoisie n'est qu'une circonstance de peu d'importance dans nos relations avec ce pouvoir, puisqu'il a étouffé la révolution et aidé ainsi indirectement ses ennemis ;

3) Le rôle révolutionnaire que le pouvoir des soviets joue dans le mouvement ouvrier mondial est un rôle de duplicité, car s'il mène la lutte contre la bourgeoisie, il menace aussi la révolution du danger fatal de la dictature.

Ce congrès appelle tous les anarchistes et révolutionnaires sincères à la lutte implacable contre le pouvoir des soviets et ses institutions, qui ne sont pas moins dangereuses pour la révolution sociale que ses ennemis déclarés, Wrangel et l'Entente.

L'ARMÉE ROUGE

Nous réprouvons l'armée rouge au même titre que toute armée d'Etat. Nous ne pouvons la reconnaître comme révolutionnaire : d'abord parce qu'elle ne peut être qu'un instrument sans volonté et aveugle, docile aux mains de qui s'en sert; ensuite parce qu'étant un instrument du pouvoir étatique qui a brisé la révolution, elle n'a par suite aucune activité au front extérieur, et à l'intérieur du pays, elle est le soutien principal de la réaction. Par conséquent, nous tenons pour illogique toute collaboration d'anarchistes à l'armée rouge pour la défense de la révolution. Par cette collaboration, des anarchistes seraient amenés au moins à tromper les masses, et finalement à des résultats contraires à la révolution.

### REVOLTES ET MAKHNOUTSOHINA

L'aveuglement et l'ignorance des masses opprimées, la propagande de cinquante ans du socialisme d'Etat, le très petit nombre et la faiblesse des groupements anti-étatiques, ont donné au parti communiste-bolchevique la possibilité de transformer la révolution d'octobre qui avait de fortes tendances fédéralistes en une révolution purement politique. La conviction profonde de la nécessité d'une construction anti-étatique de la vie fait défaut. Cependant, les ouvriers et paysans opprimés par la force étatique du bolchevisme, se révoltent fréquemment, et en

beaucoup d'endroits. Les paysans se soulèvent en Sibirie, dans l'Oural et en Ukraine.

Les révoltes paysannes actuelles se bornent à la destruction, parce que les idées des révoltés ne sont pas nettes sur l'établissement de nouvelles formes d'association. A part quelques rares exceptions ces soulèvements ont un caractère réactionnaire. Le plus souvent il s'agit d'une masse mal définie de paysans exaspérés qui se laissent entraîner vers Petlioura. Le congrès croit nécessaire d'établir que les révoltes de ces temps derniers ne sont pas une révolution, mais seulement des troubles dont ne peut sortir aucune transformation sociale. Le congrès estime qu'on ne peut considérer les troubles actuels comme le commencement de la III<sup>e</sup> révolution, et avertit les camarades de ne pas fonder trop d'espoirs sur ces troubles.

En ce qui concerne l'armée révolutionnaire des révoltes, celle de Makhno doit être envisagée à part, bien qu'on l'ait à tort tenue pour anarchiste. D'ailleurs, la commune anarchiste ne peut s'obtenir ni par de fortes violences d'unités, ni par une force spécialisée, cette dernière fût-elle composée d'anarchistes — ce qui n'est pas le cas de l'armée Makhno. En grande majorité, elle se compose de gardes rouges qui ont déserté ou se sont rendus et de volontaires paysans révoltés. Par une lutte de deux années contre toute forme d'Etat sous la conduite d'un anarchiste, Makhno, un nouveau s'est formé au sein de cette armée, dont le but est de réaliser l'anéantissement de l'Etat.

Ce noyau constitue un type intermédiaire entre les révolutionnaires instinctifs habituels recherchant la justice, et les révolutionnaires conscients et anarchistes. Si ce noyau avait travaillé avec les organisations anarchistes, il eût pu être une avant-garde active de la propagande des idées anarchistes. Il en fut empêché parce qu'ayant à sa tête un homme, Bakhtiko (le père) Makhno, qualifié à beaucoup de points de vue pour une lutte révolutionnaire, mais incapable de faire passer ses propres volontés après les intérêts de la cause. Le manque de solidarité dans le mouvement de la Makhnovschina et dans ses rapports avec les anarchistes exerce une fâcheuse influence sur leur action.

Le Congrès reconnaît l'activité révolutionnaire de la Makhnovschina, mais il met en garde les anarchistes contre un optimisme exagéré.

Malgré qu'il ait au fond du peuple une sympathie marquée pour Makhno, il est impossible de compter sur un appui révolutionnaire des masses, par suite de la lassitude et par voie de conséquence, l'affaiblissement de l'esprit révolutionnaire dans le pays d'Ukraine.

La révolution sociale est un processus créateur. Pour obtenir le triomphe d'une révolution sociale, il est nécessaire d'avoir une organisation entraînée d'ouvriers et de paysans; il est nécessaire d'extirper la racine des préjugés d'Etat, religion, nationalité, propriété privée, et sans trop compter sur la Makhnovschina et sans trop espérer des révoltes, les anarchistes doivent porter l'idée du non-emploi de la force dans les milieux en grève, de façon à ce que la masse soit toujours plus consciente et devienne mûre pour l'association de travail de la commune anarchiste.

### NOS RAPPORTS AVEC LES AUTRES ORGANISATIONS SOCIALES ET ECONOMIQUES

Ce fut toujours un principe fondamental de l'enseignement anarchiste que la commune anarchiste ne sera pas possible sans l'action directe des masses ouvrières pour leur propre libération de la domination et de l'exploitation. Les anarchistes de tous pays porteront toute leur attention sur les associations de travailleurs, par lesquels les travailleurs d'une production réalisent un tout et ensuite, par l'union de tous ces syndicats révolutionnaires, constituent une force puissante de lutte contre les forces capitalistes conjuguées. Les divers courants se sont entendus là-dessus que l'état d'association future appartiendra dans ses diverses attributions aux associations de production unies. De la part active des syndicats de travailleurs à la vie active dépend le degré de conscience des masses ouvrières. Du degré de développement de cette conscience dépend le succès ou l'échec de la révolution sociale. Mais une situation spéciale s'est présentée en Russie : en même temps que le pouvoir des soviets était complètement les

associations ouvrières, il en a banni tout contenu révolutionnaire. La dictature de fer du parti communiste étouffe les personnalités des associations ouvrières et des sociétés de production. Les associations actuelles sont des instruments de soutien de la force étatique toute puissante; ce sont les organes de police des masses ouvrières. Actuellement, s'adresser à l'administration ou aux réunions des associations syndicales, c'est ou bien jouer le gendarme, ou être un instrument aveugle aux mains du parti qui gouverne.

Le Congrès recommande aux camarades de boycotter les administrations et réunions qui sont à la solde du régime et de veiller à cet effet toutes les couches profondes des travailleurs. Dans les fabriques, et en tout autre endroit où travaillent les ouvriers et paysans, la propagande active de l'anarchisme est nécessaire. Nous devons la commencer par créer des groupes illégaux et amener à nous toutes les forces révolutionnaires.

Les camarades de l'usine et de la fabrique doivent chaque jour et à toute heure pousser les ouvriers à l'opposition contre le fonctionnarisme. Il faut faire en même temps une propagande pour pousser et habituer les travailleurs à l'indépendance, de sorte qu'ils puissent dès le prochain bouleversement déployer une grande et large initiative, et coopérer activement à la création de la société libre qui ne s'appuie sur aucune autorité.

Les comités de fabrique actuels sont tout à fait soumis aux associations d'Etat et débarrassés de tout ferment révolutionnaire, qu'ils ont en dépendant au commencement de la révolution. Ils jouent actuellement le triste rôle d'une officine de dénégations pour l'exécution des mesures de la force d'Etat. Les comités de fabrique se bornent à la recherche et à la répartition des «payols» (rations alimentaires), et d'autres petites besognes. C'est là tout leur travail positif. Une participation des anarchistes à ces comités dépend de la situation particulière et locale, et elle est recommandée si elle peut aider à la propagation de l'idéal anarchiste.

Les coopératives de consommation n'ont jamais été des organes de lutte de classe. La conférence constate qu'elles ne peuvent être prises en considération actuellement comme une école de personnalisation des masses ouvrières, par suite de quoi le gouvernement la surcharge de taxes. Nous tenons pour inadmissible que les anarchistes acceptent un siège de députés dans les dénommés «conseils des députés ouvriers», de même que des postes de confiance dans les institutions d'Etat des soviets; car il ne faut pas oublier que le renforcement de l'appareil soviétique ne favorise pas la révolution, au contraire.

### NOS RAPPORTS AVEC LES AUTRES ORGANISATIONS REVOLUTIONNAIRES

L'abime qui sépare depuis longtemps le socialisme en deux grandes catégories, en socialistes d'Etat et en anti-autoritaires, s'est encore creusé avec la révolution russe. Les communistes bolchevistes, représentants logiques du socialisme d'Etat, et les socialistes anti-autoritaires avec la tendance anti-autoritaire de la masse, tels sont les deux pôles d'attraction. Tous les groupes et attitudes intermédiaires sont condamnés à une mort lente.

Les anarchistes ne peuvent travailler de concert ni avec les mencheviques, ni avec les révolutionnaires social-maximalistes.

### LE TRAVAIL A FAIRE

Comme travail immédiat, le Congrès préconise l'entrée dans les usines et fabriques en ayant soin de ne se mêler en aucune façon aux services d'Etat.

Dans chaque organisation, ou groupe local de la fédération liée à Nabat, il doit être procédé — une épurée, après laquelle seuls resteront dans les organisations les camarades qui, volontairement et totalement, veulent accepter l'action illégale et qui en sont capables. Tous ceux qui se déclarent soutiens du parti au pouvoir doivent quitter nos groupes. En dehors des conférences des camarades actifs, il est encore possible d'établir souvent des discussions entre camarades anarchistes qui travaillent dans la même branche de production. Par l'échange des expériences accumulées, les anarchistes pourront en état de résoudre les problèmes concrets relatifs à l'adaptation aux diverses situations, et par suite à la production pour la création d'une société fondée sur des bases anarchistes-communistes.

La Muse Rouge. — Les auteurs chansonniers et les interprètes d'œuvres d'avant-garde, réunis en assemblée générale annuelle, approuvent, après contrôle, la gestion morale et financière exercée depuis 1918 par le secrétariat; repoussent les accusations et insinuations calomnieuses portées contre ce camarade et continuent leur effort de propagande par la chanson.

Permanence au 85, rue Charlot, tous les mercredis, à 30 h. 30.

## L'Opinion des Autres sur la Dictature

### Les équivoques bolchevistes

Il vient de se produire à propos du bolchevisme deux équivoques, sur lesquelles quelques camarades, par trop accommodants vraiment, auraient voulu nous voir garder le silence indéfiniment.

Leur raisonnement était aussi simple que faux :

— Toute la bourgeoisie attaque la révolution russe et le bolchevisme; nous ne pouvons donc pour le moment que défendre l'une et l'autre.

Première confusion et première erreur : confondre toute l'œuvre révolutionnaire avec celle d'un parti; admettre comme seule légitime et exacte une théorie communiste se traduisant en réalité dans le capitalisme d'Etat.

Remarquons d'abord qu'il est indigne de révolutionnaires de s'incliner devant le fait accompli. La guerre aussi a été à un moment donné — et n'a pas cessé entièrement de l'être — un fait. Fallait-il l'accepter et juger ridicule toute objection, protestation, résistance et révolte? C'est pourtant ce que nous disent d'aucuns à propos de la dictature soviétique du prolétariat :

— La dictature est un fait; rien ne sert de la combattre; elle s'est imposée.

Où, malheureusement, comme la guerre d'ailleurs; devons-nous en conclure que c'est bien là ce qu'il fallait? Ce serait absurde. En admettant que tout ce qui arrive ne pouvait guère ne pas arriver avec les seuls éléments qui sont intervenus, reste toujours à savoir si d'autres interventions ne sont pas possibles.

Mais il y a plus. A quoi pouvait bien nous servir de couvrir un faux système, si, en raison de sa fausseté même, son application devait échouer?

Or, c'est précisément ce qui est arrivé. La dictature de parti et le capitalisme d'Etat ont abouti à un lamentable échec, que quelques succès militaires, dont l'importance a été grandement exagérée, ne peuvent pas compenser.

A moins d'admettre la dictature pour la dictature, c'est-à-dire comme fin à elle-même, il n'est permis de la justifier qu'en raison de la réalisation communiste dont elle se réclame. Celle-ci venant à manquer, la dictature n'apparaît plus que comme un moyen inopérant.

Et c'est précisément ce que nous constatons aujourd'hui. Tous s'accordent à dire, à commencer par les pèlerins bolchevistes nous revenant des lieux-saints moscovites, qu'ils ont tout vu, sauf que du communisme.

— Mais, comprenez-vous, ce sera pour plus tard...

He bien, nous ne le comprenons pas du tout, ou si vous voulez nous ne le comprenons que trop. Réclamer, prendre et exercer le pouvoir, tout le pouvoir, pour laisser subsister, se développer et se fortifier les formes économiques que le dit pouvoir se proposait de combattre et supprimer, c'est forcément reconnaître l'impuissance de la dictature à faire œuvre de transformation communiste. Chose très compréhensible pour nous, mais qui devrait troubler profondément ceux qui préconisent ce pouvoir aussi absolu qu'impuissant.

Même observation pour le capitalisme d'Etat. Nous nous expliquons fort bien ses incapacités, ses erreurs, son infériorité, même vis-à-vis du capitalisme privé, mais les scientifiques qui persistent à voir un «idéal» dans ce capitalisme d'Etat, comment acceptent-ils les concessions offertes par leurs dictateurs aux potentats de la haute finance bourgeoise?

Dictature et capitalisme d'Etat ont fait ainsi faillite et cette expérience ne pourrait être en somme qu'une salubre, si le fait précisément de certains ménagements incompréhensibles ne permettait aujourd'hui aux réactionnaires de tout acabit de proclamer la faillite des principes mêmes de révolution et de communisme.

Ne pas continuer avec une vigueur et une netteté plus grandes que jamais notre polémique antimaximaliste, déjà poursuivie pendant plus de cinquante ans, voilà l'erreur commise par plusieurs d'entre nous. Nous avons lu dans notre presse des défenses de Lénine et des consorts vraiment déplacées, puisque la justification des dictateurs était en somme celle de la dictature aussi.

Or, qu'arrive-t-il? La presse bourgeoise, en s'appuyant sur les déclarations mêmes des bolchevistes, a pu identifier l'idée de révolution avec celle de dictature terroriste, de suppression de toute liberté, de discipline de fer, de soumission absolue, s'appliquant à toute la masse et non seulement aux bourgeois, comme quelques ouvriers naïfs ou mal renseignés avaient pu croire d'abord.

Certains néo-communistes faisaient une

propagande vraiment folle. Ils se plaisaient à insister surtout sur les mesures et sur leurs listes de proscription déjà prêtes, sans s'apercevoir qu'ils s'étaient ainsi jusqu'au bout de protester contre les iniquités des masses continuant à être victimes. La manie d'opposer dictature à dictature ne pouvait que justifier tout arbitraire du régime capitaliste et toute suppression des maigres libertés arrachées par le prolétariat au cours de longues et douloureuses luttes.

Quoi donc? L'émancipation, la libération, promesses ne permettant pas même les quelques tolérances et permissions accordées par la tyrannie ploutocratique, et le nouveau régime ne signifierait que la fin de toute liberté, ainsi que le prétendent aux pires ennemis! L'équivoque dangereuse qui en est résultée, c'est que même chez les travailleurs beaucoup conçoivent à présent l'œuvre révolutionnaire, non plus comme celle de l'action directe de masses, de leurs libres initiatives, de leur science pratique, de leur force d'entraide, mais comme une étroite besogne gouvernementale, bureaucratique et policière.

L'autre équivoque non moins dangereuse consiste à croire que le communisme est la négation de toute liberté économique. La possibilité de vendre, d'acheter, d'échanger les produits, de travailler indépendamment, tout cela est déclaré incompatible avec le communisme. En effet, Lénine s'excuse de toute autorisation à faire quoi que ce soit comme d'une atteinte à son communisme. Comment ne pas comprendre, au contraire, qu'il s'agit de trouver une base économique rendant impossible l'exploitation du travail d'autrui et puis toute restriction devient inutile? Le fameux Manifeste communiste bien que fort peu communiste en somme, ne dit-il pas expressément (42) : «Le communisme n'est à personne le pouvoir de s'approprier des produits sociaux; mais il ôte le pouvoir d'assujettir en se l'appropriant le travail d'autrui.» S'il en est ainsi, et il ne saurait en être autrement, pourquoi voir en toute activité économique un retour au capitalisme?

Vraiment ceux qui nous ont toujours accusés de plus de «faire le jeu de la bourgeoisie» ne peuvent désemparer devant le communisme qu'en le présentant exactement sous l'aspect qu'avec les formes que la bourgeoisie le dépeignait pour le combattre.

Espérons que tous nos camarades comprendront une fois de plus que nous ne pouvons mieux servir pratiquement et théoriquement la révolution et le communisme qu'en demeurant strictement fidèles aux moyens, aux idées, aux tendances que nous avons toujours préconisées. Et surtout affirmons bien hautement :

1° que la révolution signifie la fin de toute dictature ;

2° que le communisme correspond à la plus grande liberté de fait économique ;

3° que l'anarchie ne peut résulter que de l'action directe des masses.

L'article ci-dessus est extrait du Réveil de Genève, numéro du 28 juin 1921. Et nous proposons de cette circonstance pour inviter à nouveau tous nos camarades à lire et à s'abonner à ce vaillant organe de propagande communiste, anarchiste qui paraît deux fois par mois et dont voici l'adresse : «Le Réveil», 6, rue des Savoies, Genève.

L'abonnement 5 francs par an, vendu 0 fr. 11 en Suisse et vendu à la Librairie sociale, 69, boulevard de Belleville 0 fr. 15.

## Réformistes, non

Nous reproduisons à titre documentaire l'article ci-dessous paru récemment dans la Vida Obrera, organe de la Confédération espagnole.

Il est un précieux enseignement pour nos camarades anarchistes et une affirmation révolutionnaire avec laquelle les militants ouvriers ne peuvent être qu'en plein accord.

Les Communistes espagnols ne peuvent oublier leur conduite passée au sein de la U.G. de I. (Union General del Trabajo) et se décider, l'instant, à se mettre franchement et délibérément à côté de la Confédération.

Ils voudraient bien que la C.N.T. fût soumise au Parti communiste espagnol et subordonnée en ce qui est des questions de tactiques et principes aux ordres de Moscou; cependant, comme il n'en est pas ainsi, ils préfèrent que la Confédération ne sympathise pas avec la Russie, pour pouvoir lui livrer bataille, persuadés qu'ils sont que les libertaires n'accepteront jamais que les syndicats deviennent les instruments d'un parti.

Pour ces causes, ils se débarrassent pour en charger la C.N.T. des défauts les plus saillants du manifeste, afin de n'avoir pas

létaires en les mettant sous l'absolue dépendance du pouvoir policier.

La Convention elle-même ne se montra pas plus sympathique à la classe ouvrière. En même temps que l'Etat légiférait «contre les coalitions entre ouvriers des différentes manufactures, par écrits ou par émissions», pour provoquer à la cessation du travail...

Cette attitude de la Convention, dont pourtant le révolutionnarisme est tant loquant, nous indique clairement que les opinions politiques n'ont rien à voir avec les intérêts économiques. Ce qui le prouve mieux encore, c'est que, malgré le changement de formes gouvernementales — allant du despotisme de Napoléon I<sup>er</sup> au monarchisme de Charles X, au constitutionnalisme de Louis-Philippe, — jamais ne s'atténua la sévérité des lois édictées contre les travailleurs.

Sous le Consulat (en l'an XI - 1803) fut forgé un nouveau chaînon d'esclavage : le *livret*, qui instituait la mise en carte de la classe ouvrière. Puis, avec leur science de procéduriers retors et canailles, les juristes-sultes qui élaborèrent le Code dont nous plaignons encore, agencèrent tant et si bien les entraves qui ligotèrent et bâillonnèrent le prolétariat, que Louis XVIII et Charles X, héritiers de ce bagage, n'eurent guère à y ajouter.

Cependant, malgré les sévères interdictions légales, les travailleurs s'entendaient, se groupaient et, sous des formes anodines, — telles que mutualités, — ils constituaient des Syndicats embryonnaires qui organisaient la résistance. Ce fut au point que, les coalitions et les grèves se multipliant, le gouvernement libéral de Louis-Philippe exagéra les pénalités de la loi contre les Associations (en 1834). Mais le branle était donné! Cette recrudescence de sévérité légale n'entraîna pas la poussée ouvrière. Malgré la loi, les

Sociétés de résistance se multiplièrent et il s'ensuivit une période d'agitations croissantes et de graves troubles.

La Révolution de 1848 fut l'aboutissant de ce mouvement. Et ce qui montre bien la dominance de la portée économique des journées de février, c'est qu'immédiatement les questions économiques primèrent toutes les autres. Malheureusement, les groupements corporatistes manquaient d'expérience. Malheureusement aussi, les travailleurs des villes ignoraient les paysans, — et réciproquement! De sorte qu'en 1848 les paysans ne bougèrent pas, ne comprenant pas le mouvement ouvrier, de même qu'en 1852 les ouvriers ne comprirent rien à la tentative de jacquerie paysanne que Napoléon III écrasa. Malgré ces causes d'échec, — et elles ne furent pas les seules! — tout ce qui fut alors acquis d'amélioration fut dû à la force ouvrière : ce furent les volontés ouvrières qu'exprima la Commission du Luxembourg et que le gouvernement provisoire dut enregistrer, sous forme légale.

Aux premières heures de la Révolution, la Bourgeoisie apeurée se montra conciliante et — pour sauver le Capital — disposée à sacrifier quelques bribes de privilèges. Bienôt rassurée, tant par l'inculcation au peuple du virus politique, sous le spécifiquement du suffrage universel, que par l'insouciance des organisations corporatives, elle se montra d'autant plus féroce que grande avait été sa terreur. Les massacres de juin 1848 furent, pour elle, une première satisfaction. Peu après, en 1849, les représentants du Peuple, — pour bien marquer qu'ils étaient simplement les représentants de la Bourgeoisie, — légiférèrent contre les coalitions qui demeuraient interdites et punies des peines qu'avait stipulées la loi de 1830.

Seulement, de même que le réactionnarisme de Louis-Philippe n'avait pas enravé le mouvement ouvrier, de même furent impuissants à l'enrayer la réaction républicaine,

ainsi que le gouvernement napoléonien qui lui succéda.

Sans se préoccuper outre mesure de la forme gouvernementale, non plus que de l'interdiction de se coaliser, les groupements corporatistes allaient se développant, en nombre et en force, tant et si bien que, par leur pression sur les pouvoirs publics, ils arrachaient la sanction légale pour les améliorations et les libertés conquises grâce à leur vigueur révolutionnaire.

C'est ainsi que, par ce que nous appelons aujourd'hui l'action directe, le droit de coalition fut, en 1864, arraché au Césarisme. Les travailleurs de toutes corporations étaient venus à se grouper, à se coaliser, à faire grève, sans tenir aucun compte de la loi. Entre tous, les typographes se distinguaient par leur tempérament révolutionnaire, et une de leurs grèves fut (en 1862, à Paris) l'incident décisif qui entraîna la reconnaissance du droit de coalition. Le gouvernement — aveugle comme tous ses pareils — s'imagina tout l'agitation en frappant un grand coup : des arrestations en masse furent opérées; on emprisonna toute la Commission de la Grève et aussi les plus actifs parmi les grévistes.

Cet acte d'arbitraire, bien loin de terroriser, surexcita l'opinion publique; il en résulta un tel courant d'indignation que le gouvernement dut capituler et reconnaître aux travailleurs le droit de coalition. Ce résultat fut uniquement dû à la pression extérieure. Il serait difficile d'en vouloir attribuer le mérite à des députés socialistes... pour l'excellente raison que le Parlement n'en contenait pas.

La conquête du droit de coalition fut un stimulant pour l'organisation syndicale qui, dès lors, devint si rapidement irrésistible que force fut à l'Etat de faire contre mauvaise fortune bon cœur; en 1868, la liberté syndicale fut reconnue en fait, par une circulaire impériale qui lui était due :

«Pour l'organisation des Chambres d'ouvriers en Syndicats, l'Administration doit laisser aux intéressés eux-mêmes une entière liberté d'appréciation...»

Entre temps, se développait l'Association Internationale des Travailleurs qui, définitivement constituée en 1864, après plusieurs tentatives antérieures infructueuses, rayonnait sur l'Europe occidentale et ouvrait des horizons nouveaux à la classe ouvrière. Horizons qu'allait obscurcir la grande crise de 1871.

Arrêtons ici, — afin de ne être pas entraîné trop loin, — ce résumé rétrospectif et tirons-en les conclusions logiques :

Il résulte, des jalons historiques que nous venons de poser, qu'à l'aube du régime actuel, en 1791, le gouvernement, — en sa qualité de défenseur des privilèges de la classe bourgeoise, — nia et refusa tous droits économiques à la classe ouvrière, de façon à faire d'elle une poussière d'individus, sans contact entre eux, et, par cela même, exploitables à merci.

Puis, nous voyons la classe ouvrière émerger de l'Etat chaotique dans lequel la bourgeoisie voudrait la maintenir; nous la voyons se grouper sur le terrain économique, abstraction faite de toute préoccupation politique. Nous voyons aussi le gouvernement, — quelle que soit son étiquette, — tenter d'enrayer la poussée révolutionnaire; puis, n'y pouvant parvenir, se résolvant à sanctionner les améliorations ou les libertés acquises par les travailleurs.

Donc, tout ce qui domine toutes ces agitations et ces chocs sociaux, c'est que, exploités et opprimés, gouvernés et gouvernants, ont des intérêts, non seulement distincts mais opposés et qu'il y a entre eux lutte de classes, au sens précis du mot.

Puis, aussi, il ressort du rapide exposé ci-dessus, l'explication du mouvement syndicaliste, indienne de toute contamination parlementaire et la justification du groupement

des travailleurs, sur le solide terrain économique, base de tout progrès réel.

### L'entente pour la vie, base de l'accord social

La démonstration faite que le mouvement syndicaliste du vingtième siècle est, au point de vue historique, la conséquence normale des efforts de la classe ouvrière du dix-neuvième siècle, il reste à examiner la valeur de ce mouvement, au double point de vue philosophique et social.

Possons d'abord, en lignes rapides, les prémisses :

L'Homme est un animal social. Il ne peut — et n'a jamais pu — vivre isolé dans la nature. Il est impossible de concevoir son existence autrement que groupé en sociétés. Pour si rudimentaires qu'aient pu être les primitifs agglomérés humains, ils ont toujours été des associations.

Il n'est pas vrai, selon que l'enseignait J.-J. Rousseau, théoricien de servitude démocratique, qu'antérieurement à leur réunion en sociétés les hommes aient vécu à l'état de nature et n'en aient pu sortir qu'en abdiquant, par «contrat social», une partie de leurs droits naturels.

Ces billevesées, aujourd'hui démodées, étaient très en faveur à la fin du dix-huitième siècle. Ce sont elles qui ont inspiré les bourgeois révolutionnaires de 1789-93 et elles continuent à être le fondement du droit juridique et des institutions qui nous étreignent.

Pour si erronées que soient les sophismes de J.-J. Rousseau, ils ont la supériorité de donner un vernis philosophique au principe d'Autorité et d'être l'expression théorique des intérêts de la Bourgeoisie. C'est pour quoi celle-ci les a fait siens; elle n'a eu qu'à les aligner en «Déclaration des Droits de l'Homme», ainsi qu'en articles du Code, pour se constituer un parfait bréviaire d'exploitation et de domination.

(A suivre.)



à les commenter, chose qu'ils savent impossible pour le moment, prétendant qu'ils seraient plus intrinsèques, plus révolutionnaires s'ils avaient à leur charge la responsabilité de la direction d'un organisme prolétaire aussi important que l'est notre Confédération.

Les accusations les plus fréquentes sont : « qu'il est un organisme chaotique, désarticulé » et même, à l'heure actuelle, on va jusqu'à le traiter de réformiste, désorganisateur, fauteur de principes défectueux.

C'est une accusation injuste et arbitraire. Nous ne pouvons passer sous silence de telles accusations qui ne tendent à rien moins qu'à semer la défiance entre les travailleurs et envers l'organisation syndicale qui se dit toujours la gardienne de la pureté des principes révolutionnaires de la lutte de classes.

que celle de chaotique et désarticulé, si nous considérons que la Confédération résuscita au Congrès du Théâtre de la Comédie et que dans le passé, comme à l'heure actuelle, elle a souffert de plus cruelles persécutions, de la part de la justice et par la justice se sont comités locaux de Catalogne, Valence, Saragosse, Biscaye, La Corogne, etc., les syndicats uniques dispersés ; les meilleurs militants déportés, enfermés, assassinés et ceux qui jouissent encore de la liberté étroitement surveillés ; la cotisation punie comme escroquerie.

Ce qui épouvante, c'est que nous subissons encore, nous qui sommes mal organisés matériellement sans l'organisation bureaucratique des temps normaux, ni le travail intense de propagande qui est l'appanage de ceux qui disposent de propagandistes et d'argent.

Nous récusons l'association des réformistes, des accusateurs savent, eux-mêmes, être fautive. Il est vrai que le manifeste national que l'on commente, n'a pas été conçu en les termes que nous espérons ; néanmoins, il ne dit rien contre l'esprit et la tactique bien définie au Congrès du Théâtre de la Comédie, ni contre la conduite de la Confédération N. du T. En résumé, il peut être discuté.

C'est en plus petit comme pour la Révolution russe que l'on a représenté pourrie de défauts, lesquels furent imputés en bloc aux communistes, sans tenir suffisamment compte de la formidable guerre que tous les États capitalistes du monde lui font.

Nous acceptons le qualificatif d'ignominieux, pour ne point pécher par pédantisme, nous reconnaissons notre faible connaissance matérielle (morale, nous sommes plus unis que quiconque) à cause de la répression, mais nous récusons énergiquement l'épithète de réformistes.

Maintenant, comme avant, nous sommes les intrinsèques, ceux qui réclament le tribut intégral de la production et la preuve en est dans la terrible répression que nous subissons. Aussi, entrons-nous dans l'ère du réformisme social si nous adoptions la vie honteuse et boiteuse de l'U. G. de T. (Union Générale du Travail), mais nous sommes et serons toujours prisonniers et déportés parce qu'ils considèrent comme un péril pour le régime.

Dans ces moments de hure sans quarantaine, dans ces instants de douleur pour nous, il faut que nous ne soyons pas une occasion d'affaiblir nos forces, nous considérons comme des amis tous ceux qui combattent à notre côté, pour notre défense, sans esprit de parti, à condition qu'ils ne sèment pas la discorde et la méfiance par des faits dont la responsabilité ne nous incombe pas, vu les circonstances. On peut nous accepter comme alliés, mais on ne doit pas nous chercher comme sujets, cela nous le accepterions pas.

Les syndicalistes espagnols peuvent pécher par extrémisme, mais par réformisme, non.

## LE CAMARADE ROCKER des Anarchistes-syndicalistes d'Allemagne refuse d'aller à Moscou

Nous reproduisons la protestation ci-dessous parue dans le numéro 25 de Der Syndikat, et qui se passe de commentaires.

Les syndicalistes (Anciens localistes) F. A. U. (1) qui ont convoqué la conférence préliminaire de Berlin en décembre dernier, ont été représentés par nombre d'organisations ouvrières d'Europe, parmi lesquelles, les syndicats minoritaires de France, en la personne de Godon-Roché et de Ceppo, avaient décidé d'aller à Moscou pour constituer une internationale syndicale indépendante, plateforme sur laquelle devait se discuter la forme de la nouvelle internationale syndicale. Rocker avait été délégué pour aller défendre à Moscou leur point de vue commun.

Rocker nous informe qu'il ne veut, sous aucun prétexte, se rendre en Russie, refusant ainsi d'aller défendre cette conférence dans un pays où l'arbitraire est systématiquement par un gouvernement qui punit et emprisonne nos camarades sans même leur donner la possibilité de se défendre.

(1) Union libre des travailleurs allemands, organisation qui n'est ni l'union ni l'association nettement communiste-anarchiste.

Le Faubourg. — Samedi, à 14 h. 30, Théâtre de la Presse, 139, rue Montmartre. Grand débat. La parole est donnée aux contradicteurs.

La famille, l'école, l'atelier, tous les actes

## La Nouvelle Gloire du Sabre documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

« Les journaux révolutionnaires tiennent un langage surprenant. Il n'a plus aucune force, aucun instinct, aucune vie. Il ne donne pas l'impression de traduire cette formidable montée d'intérêts, de besoins, de puissance que représente cependant le mouvement social universel. C'est qu'il ne répond pas à des raisons profondes. C'est qu'il obéit à des habitudes de penser et d'agir qui ne sont pas ses siennes, mais qui lui viennent de l'hérédité insuffisamment contrôlée des écoles sentimentales de 48, du XVIII<sup>e</sup> siècle, et même, hélas ! du 19<sup>e</sup>. C'est un langage de victimes, et non de conquérants, d'agneaux, et non de loups, d'esclaves, et non de maîtres. Etes-vous, oui ou non, la force devenue ? Alors, assez de pacifisme, assez de pleurs, d'ailleurs insincères, assez d'anathèmes pieux contre ce qui s'affirme vivant. Assez, assez de christianisme. Il ne s'agit plus de savoir si nos maîtres ont tort et si nous avons raison en langage de moraliste. Il s'agit de savoir si nous sommes dignes, par nos désirs, par nos besoins, par les moyens dont nous sommes armés, de devenir à notre tour leurs maîtres et de leur dicter notre loi.

Personne ne croit aux malheureux patriotes marocains, à la pauvre Turquie persécutée.

Et ayant ainsi enjoint aux révolutionnaires pacifistes de cesser leurs campagnes contre la guerre en général, et les guerres coloniales en particulier, le nouveau de Maistre rou-

(1) Voir les numéros précédents à partir du n° 22.

## La Tribune des Jeunes

### Une lettre au juge Warain

A la suite de la propagande anti-guerrière des Jeunes, de nombreuses instructions judiciaires ont été émises et confiées au juge d'instruction Warain.

Et celui-ci inculpe à tort et à travers, prend des camarades pour d'autres, et il lui arrive de recevoir des mises au point du genre de celle-ci :

Monsieur Warain,

Juge d'instruction,

Monsieur,

J'apprends que vous commettez une erreur et que vous allez faire mettre en prison un innocent. Même chose sans doute à d'autres arrivées maintes fois, sans certainement troubler votre sommeil.

Ce n'est donc pas pour vous éviter des remords de conscience, mais pour empêcher l'emprisonnement d'un camarade qui ne doit pas supporter les responsabilités qui lui incombent ; et j'affirme que Petit, rue Taine, Paris (13<sup>e</sup>), n'est point le signataire d'un tract antimilitariste par vous incriminé. Je vous déclare que je suis ce signataire.

Et puisque dans cette société c'est un crime que de ne point vouloir la guerre et de se refuser à devenir un assassin, faites-moi rechercher et arrêter ; mais soyez persuadé qu'en attendant que vos sbires soient parvenus à me découvrir, je continuerai, avec mes camarades, l'action anarchiste qui a tant l'heur de vous déplaire.

Lucien PETIT.

### Les Jeunes de la Roquette en Correctionnelle

Nos lecteurs se souviennent que plusieurs camarades du Comité d'action des Jeunes avaient été arrêtés pour avoir distribué un tract intitulé : « Ne parlez pas ! ». Vu leur jeune âge — ils n'avaient pas dix-huit ans — ils avaient été incarcérés à la prison de la petite Roquette.

Leur procès venant ces jours-ci devant la chambre correctionnelle, ce fut le tribunal pour enfants qui prononça la condamnation et nos cadets en l'air, Bessière, Sur et Dabon viennent de se voir infliger 3 mois de prison.

Nous profitons de cette circonstance pour élever à nouveau notre voix contre l'arbitraire dont ils sont victimes, car malgré les promesses faites, nos jeunes camarades n'ont pas le régime politique, ils ne reçoivent aucun journal, et si leur régime est moins dur que celui des adultes, il n'en est pas moins plus grave que celui des « politiques » de la Santé, ce qui est inadmissible.

Sachant et poussant l'arbitraire à ce point comme le font nos gouvernements sur des jeunes gens sans défense, devrait déclencher un dégoût illimité à l'égard de ceux qui s'en rendent coupables, et tout ce qui pense, tous les révolutionnaires devraient flétrir de tels agissements et protester comme il convient.

En fait, devant l'humbré économique et militaire, nombre de philosophes, penseurs, théoriciens, cherchent un remède capable de supprimer les maux sous souffrir le prolétariat tout entier.

Tous, socialistes, communistes, royalistes, radicaux, proposent, les uns des réformes dans le régime, dans l'ordre des institutions établies. Les autres nous donnent comme remède à la situation, précaire et dangereuse, une révolution ayant le double but : 1<sup>o</sup> détruire l'autorité présente, renverser le pouvoir établi ; 2<sup>o</sup> Remplacer ceux-ci par une autorité accrue, un pouvoir nouveau.

Tous, dans des domaines différents, dans de multiples partis, s'attachent à constater, à démontrer (chose facile) la laideur et les tares de notre société. Et ils prétendent également apporter le bonheur à leurs contemporains.

Et tous ont tort parce que partant du point de vue absolu faux que : l'homme ayant vécu et vivant encore sous le régime de l'autorité, il est conséquemment incapable de se diriger avec sa seule conscience.

Propager l'idée de l'homme libre dans le milieu libre est considéré par ces gens comme une utopie.

Mais, par contre, ceux qui dément aux hommes la capacité de pouvoir vivre en société libre, se proclament capables de se mouvoir et d'agir avec conscience dans un milieu libre.

Pourquoi ne pas admettre pour les autres une sociabilité admise pour soi ? Mais les sociologues, dont le rôle devrait consister à étudier le problème social d'une façon impartiale, se gardent bien de tirer la conclusion qui s'impose aux gens de vérité.

Et c'est pourquoi, face à tout ce parti pris, poursuivant la logique jusqu'au bout, nous devons dire et clamer partout ce que nous savons être la vérité : que l'autorité est la seule plaie sociale d'où découlent tous nos maux. La seulement est la véritable origine des injustices sociales et du glâcis actuel.

L'autorité, mais elle agit sous toutes les formes, partout elle est la même tumeur d'énergie, l'ennemie implacable de l'esprit de libre examen.

La famille, l'école, l'atelier, tous les actes

de notre vie sociale sont imbus de l'idée d'autorité.

Toutes les institutions que nous combattons n'ont été créées que par l'esprit de domination, d'autorité, de quelques hommes.

Et parce que combattant le principe d'autorité, nous sommes et serons toujours en antagonisme, en lutte contre les autres partis, quels qu'ils soient.

Rien ne nous arrêtera, nous continuerons, quoi qu'il advienne, à combattre, à amoindrir ce préjugé, qui ne pourra disparaître complètement qu'avec la destruction complète du milieu qui l'a créé.

Ce préjugé est trop développé chez l'homme arrivé à l'âge mûr pour pouvoir le supprimer. L'individu qui a vécu quarante ou cinquante années de dogmes est perdu pour l'éducation. Seule une action essentiellement économique, le fera se trouver à nos côtés.

Si les enfants viennent au monde avec ce préjugé héréditaire, eux au moins n'ont pas encore vécu. La société n'a pas encore eu le temps de façonner l'esprit du jeune homme. Il reste encore en lui un instinct d'indépendance, de liberté. Chez lui il est temps d'entraîner le mal. Aussi devons-nous nous attacher plus spécialement à la jeunesse.

Détruisons en eux autant qu'en nous ce germe maléfaisant de domination.

Cet esprit détruit, l'action s'en ressentira. Elle sera, le jour venu, d'une violence plus raisonnée, plus efficace, et nous n'en détruirons que plus vite la société d'indigènes que nous sommes obligés de subir.

### A PIOCH

Georges Pioch avait pendant un moment pour thème favori, lorsqu'il abordait la thèse de la dictature du prolétariat, à peu près ceci : « La liberté, c'est une fleur intérieure, elle est le fruit d'une culture intérieure. »

En substance, sa théorie se réduisait à ceci : « L'homme qui reste intégral dans la revendication intérieure de sa conscience, qui ne s'adapte pas intérioritément, est un homme libre ; s'il le sait, il goûte la joie âpre de la liberté. »

En un mot, Pioch nous exposait le stoïcisme. Mais en partant de ce principe, a-t-il réfléchi qu'on pouvait non seulement défendre la dictature du prolétariat, mais aussi l'autorité capitaliste ou royaliste ?

En effet, si je suis libre lorsque je garde ma conscience intacte, si j'en suis heureux par cela seul que je le sais, je puis être libre et heureux sous tous les régimes.

En effet, je puis sous le plus tyrannique des régimes, comme sous le plus féroce chef canaque, me procurer les jouissances qu'il me plaît d'éprouver dans mon cerveau et dans mon cœur.

D'ailleurs, la liberté de penser — sous ce rapport — a toujours existé pour cette bonne raison que la pensée est incontrôlable.

Le monde aurait donc toujours dû être heureux si le bonheur se façonnait à l'intérieur de notre crâne.

Je ne sais ce que Pioch répondrait ; mais j'imagine la réponse suivante possible de sa part ou d'un autre :

— La dictature bourgeoise est tiède, elle ne tue pas, elle fait mourir, elle est hypocrite, mesquine dans sa mansuétude comme dans sa répression.

Elle est le tyran qui a peur de s'exposer au regard des foules et qui veut persécuter quand même ; elle est la laideur, la lâcheté et l'injustice.

La dictature du prolétariat est franche, grande dans sa générosité comme dans sa répression ; elle est un beau tyran qui ne persécute pas pour lui, mais pour une cause à laquelle il se sacrifie lui-même.

Elle est le tragique, l'austérité, l'équité. C'est parce qu'il y trouve de la beauté que le stoïque prendrait plaisir à souffrir de la contrainte qu'elle exerce sur sa liberté extérieure.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a à quelque chose de beau dans la maxime : « La loi est dure, mais c'est la loi ? »

Je pense qu'il y a à quelque chose de grand dans cette maxime.

Mais il s'agit dans ma pensée d'une loi morale.

Cottin et Lecocq qui s'étaient fixés une ligne de conduite — une loi — pouvaient en ser : l'un avant de commettre son acte, l'autre avant d'aggraver son cas : qu'il fait bon vivre en s'adaptant, mais que rien n'équivaut à la satisfaction de sa conscience, dussé sa liberté en péril.

Voilà du meilleur stoïcisme qui ne souffre pas la comparaison avec un ministère sous quelque nom qu'il se cache.

Autrefois, même en me représentant la loi « légale », je trouvais la formule très belle. Car je voyais la loi comme un dieu bon et tout-puissant venant aider le faible contre le fort et obliger ce dernier à faire des réparations au premier, venant indiquer à nos passions les limites de mon droit et m'obliger à m'y renfermer.

La encore, je le répète, j'admire cette belle pensée.

Mais depuis, je ne crois plus que le lé-

gislateur traduit la justice naturelle en formules, tel Moïse traduisant la pensée divine.

Depuis que je sais que les législateurs sont des malades et des capricieux comme les autres hommes, je ne trouve plus aucune beauté, aucune sagesse à la maxime : « La loi est dure, mais c'est la loi. »

Surtout quand j'examine ceux qui mènent le mouvement communiste, je me persuade encore plus, que l'orgueil est non seulement le mal de l'histoire passée, mais le danger imminent de notre époque.

C'est lui qui enfante la grande déception de notre ère, digne pendant de la Révolution Française.

L'homme, après avoir aspiré à la libre égalité et à l'avoir attendue si longtemps, retrouvera encore sur son chemin ces figures à gifler qui le commandaient au régime et à l'atelier.

On a la rage au cœur rien que d'y penser. Ceci dit cependant en bonne camaraderie ; car, personnellement, si je considère tous les aspirants dictateurs comme je considère Pioch qui se refuse à exercer la dictature en personne, je serais encore contre l'autorité, mais avec un argument de moins.

SABADCHAGUE.

### La Scélératesse des Lois

On va tenter, à l'aide de nouvelles lois, de resserrer un peu plus le bâillon qui étouffe la voix de la vérité.

En protestant contre ces lois, nous ne nous indignons avec cette candeur, cette naïveté dont font preuve les communistes, lesquels sont beaucoup moins véhéments (remarquons-le en passant) lorsque les anarchistes seuls sont victimes des lois d'exception.

Je le répète, nous ne nous étonnons pas. Nous sommes depuis longtemps fixés sur la nature des cadeaux dont nous gratifient les détenteurs de l'autorité.

Nous savons qu'ils ne reculent devant aucun moyen pour sauvegarder leur pouvoir menacé et, par la même occasion, pour l'asseoir un peu plus confortablement.

Et pour cela, il existe un moyen bien sûr : empêtrer sur les « droits du citoyen » déjà si malgres.

Indignés, nous le sommes, non seulement parce qu'on empêche trop sur nos droits, mais simplement parce que nous n'en avons aucun.

Nous ne voulons pas être moins esclaves, nous voulons ne plus l'être du tout. Nous ne nous révoltons pas seulement contre les abus de l'autorité, mais surtout contre son existence.

Le militarisme, son corollaire, est un mal, cela est avéré, et ses effets sont multiples.

Le détruire est une partie de notre tâche, mais non sa totalité.

C'est la source du mal que nous voulons détruire : le capitalisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, l'autorité.

En dépit des mesures de coercition, nous exprimerons librement notre pensée à leur égard.

En confectonnant des chaînes et des bâillons, les gouvernements sont dans leur rôle.

Qu'ils souffrent au moins que nous soyons dans le nôtre.

Lucien GRESINSKI.

### Soyons Conscients !

Comprendras-tu enfin, brave électeur, tout ce qu'il y a de bas et d'odieux dans le parlementarisme ? Depuis longtemps déjà, nous l'avions fait entrevoir toutes ces choses-là, tu ne veux pas comprendre qu'il est possible de se passer de maître.

De vieux préjugés, un atavisme ancré profondément en toi, t'empêchaient de mieux réfléchir, de mieux comprendre, l'étendue du mal que tu causais aux jours de élections. Hier encore, pour le plaisir des puissances du jour, tu fus, durant cinq ans, une machine que l'on arma, que l'on transforma en instrument de meurtre.

Que fit-on pour arrêter ton geste coupable ? De vagues réminiscences. Habitué à être commandé, tu ne fis rien qui pût arrêter le plus odieux des crimes qu'il t'eût permis d'enregistrer jusqu'à l'heure actuelle.

Et maintenant toujours en ton nom, pour le maintien du bon ordre, pour la sécurité du pays, une sinistre canaille, un ser : l'un avant de commettre son acte, l'autre avant d'aggraver son cas : qu'il fait bon vivre en s'adaptant, mais que rien n'équivaut à la satisfaction de sa conscience, dussé sa liberté en péril.

Voilà du meilleur stoïcisme qui ne souffre pas la comparaison avec un ministère sous quelque nom qu'il se cache.

Autrefois, même en me représentant la loi « légale », je trouvais la formule très belle. Car je voyais la loi comme un dieu bon et tout-puissant venant aider le faible contre le fort et obliger ce dernier à faire des réparations au premier, venant indiquer à nos passions les limites de mon droit et m'obliger à m'y renfermer.

La encore, je le répète, j'admire cette belle pensée.

Mais depuis, je ne crois plus que le lé-

gislateur traduit la justice naturelle en formules, tel Moïse traduisant la pensée divine.

Depuis que je sais que les législateurs sont des malades et des capricieux comme les autres hommes, je ne trouve plus aucune beauté, aucune sagesse à la maxime : « La loi est dure, mais c'est la loi. »

Surtout quand j'examine ceux qui mènent le mouvement communiste, je me persuade encore plus, que l'orgueil est non seulement le mal de l'histoire passée, mais le danger imminent de notre époque.

C'est lui qui enfante la grande déception de notre ère, digne pendant de la Révolution Française.

L'homme, après avoir aspiré à la libre égalité et à l'avoir attendue si longtemps, retrouvera encore sur son chemin ces figures à gifler qui le commandaient au régime et à l'atelier.

On a la rage au cœur rien que d'y penser. Ceci dit cependant en bonne camaraderie ; car, personnellement, si je considère tous les aspirants dictateurs comme je considère Pioch qui se refuse à exercer la dictature en personne, je serais encore contre l'autorité, mais avec un argument de moins.

Et pour cela, il existe un moyen bien sûr : empêtrer sur les « droits du citoyen » déjà si malgres.

Indignés, nous le sommes, non seulement parce qu'on empêche trop sur nos droits, mais simplement parce que nous n'en avons aucun.

Nous ne voulons pas être moins esclaves, nous voulons ne plus l'être du tout. Nous ne nous révoltons pas seulement contre les abus de l'autorité, mais surtout contre son existence.

Le militarisme, son corollaire, est un mal, cela est avéré, et ses effets sont multiples.

Le détruire est une partie de notre tâche, mais non sa totalité.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### PARIS & BANLIEUE

Le Comité d'initiative ne se réunira pas lundi soir 4 juillet. La réunion sera donc reportée à 11 juillet au lieu habituel.

Pour éviter un dérangement inutile, les camarades sont priés de tenir compte du présent avis.

Groupes du 12<sup>e</sup>. — Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, à 20 h. 30, réunion du groupe, salle de la Famille Nouvelle, 44, rue de Clisson. Causerie par un coquin.

Groupes du 13<sup>e</sup>. — En raison des conférences de Maîtres qui se tiennent le jour des camarades du groupe suspendent leurs réunions jusqu'au jeudi 21 juillet.

Groupes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, à 20 h. 30, réunion du groupe, salle de la Famille Nouvelle, 44, rue de Clisson. Causerie par un coquin.

Groupes des études sociales du 19<sup>e</sup>. — Samedi 2 juillet, à 21 heures, restaurant coopératif, 214, rue de Clisson, causerie par le camarade Nadaud.

Tous les sympathiques à notre propagande sont cordialement invités.

Club des Compagnons. — Groupe d'études et de critiques sociales. Les réunions du jeudi n'auront pas lieu jusqu'à nouvel avis.

JEUNESSES ANARCHISTES. — Les secrétaires des groupes de jeunesse anarchistes sont invités à se mettre en relation avec Vallant. Et les camarades désirant fonder des groupes de jeunesse dans leur localité, sont priés de se mettre aussi en relation avec lui.

Jeunesse Anarchiste. — Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 49, rue de Breteuil, conférence sur les origines des maîtres, par le camarade Dufosse, de Clarté.

Jeunesse Anarchiste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Lundi 4 juillet, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard, n° 2, conférence par Loral sur : « L'Anarchie et l'individu ». Invitation aux camarades.

Pour le Groupe, écrire à Lenoir, 69, boulevard de Belleville.

ARGENTEUIL. — Les camarades anarchistes et lecteurs du Libérateur, qui voudraient constituer un groupe, sont invités à se mettre en rapport avec Joret, 6, rue Ary-Scheffer, à Argenteuil.

Groupe de Jeunesse de Bagnolet. — La Jeunesse anarchiste de Bagnolet invite tous les camarades anarchistes sympathisants à venir grossir ses rangs. Réunion tous les mardis, 70, rue Sadi-Carnot.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion de tous les copains samedi à 20 h. 30 au lieu habituel.

AUBERVILLIERS. — Les camarades anarchistes et lecteurs du Libérateur, désireux de former un groupe, sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu lundi 4 juillet, à 20 h. 30, avenue Jean-Jaurès (anciennement route de Flandre), n° 61.

### PROVINCE

LYON  
DIMANCHE 3 JUILLET  
GRANDE BALADE CHAMPETRE  
A COLLONGES  
(Rives de la Saône)

organisée  
par le groupe de Causeries Populaires,  
17, rue Marignan

Rendez-vous, quai de la Pêcherie, à huit heures.

Les copains chanteurs sont expressément invités afin de donner la note éducative et gaie.

Apporter provisions et caleçon de bains.

A la suite de l'entente formulée par tous les camarades délégués au Congrès de la Région lyonnaise, un correspondant provisoire pour la région du Sud-Est, qui est notre ami Journet, a été nommé. Lui envoyer donc tout ce qui a trait à la Fédération Anarchiste des groupes du Sud-Est à l'adresse suivante :

Journet Claude, 169, route d'Heyrieux, Lyon (Rhône).

### Pour que vive "Le Libérateur"

Guillon, 5 fr. ; une églantine, à Hyères, 5 fr. ; Henric, 1 fr. ; Hérarch, 5 fr. ; Lissim, 5 fr. ; Dumas Alexandre, 2 fr. ; Charlotte, 1 fr. ; Flancourt, 1 fr. ; Lemal, 5 fr. ; un psychiste, 5 fr. ; Coussard, 2 fr. ; F. B., 3 fr. ; Georges Kahn, 10 fr. ; Préjoux, 1 fr. 25 ; groupe de Montreuil, 10 fr. ; un troupe, 5 fr. ; Gossé, 2 fr. 50 ; un Strasbourg, 5 fr. ; Rido, 10 fr. ; Botier, 5 fr. ; Ch. A. Bonlemps, 5 fr. ; Béraud D., 1 fr. 50 ; Gerlier, 1 fr. ; Comede, 1 fr. ; Andrieux, 1 fr. ; Laroche, 1 fr. ; Henry Le Fèvre, 1 fr. ; V. de Bron, 2 fr. ; Bampaux, 1 fr. ; Henriette Clin, 4 fr. ; Grassie, 2 fr. ; petit blond, 2 fr. ; Assum, 2 fr. ; Bridoux, 4 fr. ; souscription faite à la conférence Maîtres, versée par Mollet, 80 fr. 50 ; colle faite au groupe de Levallois, 6 fr. 75 ; L. Montong, 2 fr. 50 ; René Devry, 10 fr. ; Guinet, 2 fr. ; toujours les mêmes, mort aux vaches, 14 fr. ; Foyeur Charles, 1 fr. 65 ; Le Pot-A-Colle, 2 fr. ; Le Lan, de Nantes, 10 fr. ; Masse, 2 fr. ; Le Nôtre, 2 fr. ; Marc Mouzie, 2 fr. ; Laurent, de Reims, 5 fr. ; Paul Petit, 5 fr. ; Dami, 5 fr. ; Dami, 1 fr. 50 ; Dami, 1 fr. ; Vanderborght, 1 fr. ; Assier, 2 fr. ; Voisin, 3 fr. ; Plumier, 3 fr. ; Thérèse et Maurice envoient amitiés à Panin, 4 fr. ; Polvet, 1 fr. ; Tristan Remy, 1 fr. ; Aubert, 1 fr. 50 ; Fournel Henri, 2 fr. ; Madeline, 2 fr. ; Debray, 2 fr. ; Debray, 1 fr. 50 ; un camarade, 2 fr. ; Nougé, 6 fr. 05 ; en passant, 0 fr. 75 ; une camarade, 1 fr. 40 ; un jeune, 5 fr. 45 ; Carrelle, 3 fr. 35 ; Marcel, 5 fr. ; Léveque, 1 fr. ; Juju, 0 fr. 50 ; Nard, 0 fr. 50 ; Papete, 1 fr. 50 ; Harvy, 2 fr. ; Rezel, 1 fr. ; Huot, 2 fr.

Total de la présente liste : 327 fr. 15.

CHIAPIA.

Et d'abord voyons où en est aujourd'hui le banditisme italien en Tripolitaine — puisque ce fut là l'origine de la controverse, — voyons ce qui s'est passé depuis le jour où les troupes de Giolitti débarquèrent sur le sol de Tripoli, c'est-à-dire depuis environ dix ans.

Pendant dix ans, on a massacré, razzé, pillé, volé, spolié, incendié des récoltes et des gourdins et jamais ce coin de l'Afrique du Nord, jadis relativement prospère, n'a été plus désolé et plus stérile qu'aujourd'hui.

Après dix ans de prétendue colonisation, il offre aux yeux du visiteur, un spectacle semblable à celui qui afflige son regard quand il déballe péniblement à travers l'immenité toujours inculte de la campagne romaine.

A peu près partout, aujourd'hui comme alors, c'est la même vision lamentable de milliers et de milliers d'hectares d'un sol fertile que l'incurie italienne abandonne gaieusement aux ravages de la fièvre malarienne et aux chasseurs de renards.

Si de là on passe en Calabre, c'est pis encore, et plus que jamais on se demande de quel dés